

15. Juin 1786.

257

„ moi grec, le moi anglois, le moi turc;
„ & le sentiment, le moi homme & le moi
„ divin. Il faut des commentaires pour en-
„ tendre aujourd'hui les livres de l'antiquité,
„ qui font les ouvrages de la raison ; tels que
„ ceux de la plûpart des historiens & des
„ poètes satyriques & comiques, comme
„ Martial, Plaute, Juvenal, & même ceux
„ du siecle passé, comme Boileau & Mo-
„ liere ; mais il n'en faudra jamais pour être
„ touché des prieres de Priam aux pieds
„ d'Achille, du désespoir de Didon, des
„ tragédies de Racine, & des fables naïves
„ de la Fontaine. Il faut souvent bien des
„ combinaisons pour mettre à découvert quel-
„ que raison cachée de la nature ; mais les
„ sentimens simples & purs de repos, de
„ paix, de douce mélancolie, qu'elle nous
„ inspire, viennent à nous sans effort. „

Voici une pensée qui paroîtra fort extraor-
dinaire. Peu de gens y croiront, mais j'ose
dire qu'elle est d'une vérité incontestable, &
j'ai en faveur de ma conviction, des auto-
rités suffisamment rassurantes. Après avoir par-
lé de la variété extrême & de la configura-
tion très-bigarrée des physionomies, l'auteur
ajoute : “ Au reste, ceux qui ont été défigurés
„ par les atteintes vicieuses de nos éducations
„ & de nos habitudes, peuvent réformer leurs
„ traits ; & je dis ceci, sur-tout pour nos fem-
„ mes qui, pour en venir à bout, mettent
„ du blanc & du rouge, & se font des
„ physionomies de poupées sans caractère.
„ Au fond, elles ont raison ; car il vaut mieux